

A Genève, le Grand Théâtre et la Comédie organisent sur place le dépistage Covid et le financent pour encourager le public à renouer avec les spectacles

Au spectacle sans payer son test

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ► Le Covid n'a pas laissé le secteur de la culture indemne. Une enquête rendue publique en France mercredi révèle qu'une personne sur deux ne s'est pas rendue dans un lieu culturel depuis l'instauration du pass sanitaire dans l'Hexagone le 21 juillet. En Suisse, les salles de spectacle, largement impactées par l'épidémie, ont pris des mesures pour renouer avec leur public à la rentrée de septembre.

Inaugurée le 28 août, la Comédie de Genève exigeait déjà une preuve de vaccination ou un test rapide négatif à l'entrée, ce qui rendait le port du masque optionnel. «Fin août, durant notre week-end d'inauguration, nous avons choisi d'appliquer le certificat Covid alors qu'il n'était pas obligatoire (il l'est depuis le 13 septembre pour les lieux culturels notamment, ndlr) afin d'accueillir au mieux notre public», souligne Olivier Gurtner, directeur de la communication.

Barrière financière

La Comédie applique l'ensemble des règles et procédures sanitaires en vigueur aujourd'hui, assure M. Gurtner. «Mais le coût des tests représente une barrière pour un certain nombre de personnes. Nous ne sommes pas tous égaux financièrement devant l'accès. Des retours de spectateurs-trices nous ont incités à proposer des tests gratuits.» Ce que proposent aussi le Théâtre de l'Usine ou le Grütli, chacun à sa manière (*Le Courrier* du 20 octobre), depuis que les tests sont devenus payants, le 11 octobre. A Lausanne, les Docks proposent également des tests Covid sur site, mais payants.

A la Comédie, les personnes intéressées se font dépister sur place avant les spectacles, mu-



Comme tous les acteurs culturels, le Grand Théâtre admet peiner à mobiliser le public. LDD

nies d'une entrée, à certaines dates jusqu'en décembre. En deux soirées, les 12 et 13 octobre, avec deux spectacles à l'affiche, la Comédie a subventionné soixante tests. «Après des mois d'impossibilité de se rendre au spectacle, nous sommes à l'aise avec cette question du financement des tests», développe Olivier Gurtner, qui se félicite que la salle affiche complet en novembre pour deux spectacles, dont celui avec Adèle Haenel.

Géant lyrique du bout du lac, le Grand Théâtre a lui aussi

décidé de proposer des tests gratuits, à effectuer deux heures avant les représentations. «Il faut que le théâtre soit pour tous les porte-monnaies et tous les mouvements de pensée, insiste Alain Duchêne, en charge du marketing au Grand Théâtre de Genève. Nous sommes pleinement en faveur du certificat Covid, qui est la première mesure nécessaire à prendre.»

Comme tous les acteurs culturels, le Grand Théâtre admet peiner à mobiliser le public. «La majorité des scènes en Eu-

rope vivent un moment de transition où elles doivent accompagner leur public pour qu'il se sente à l'aise de revenir.» Reste que seules 2 à 3% des spectateurs-trices optent pour des tests antigéniques rapides. «La mesure reste marginale et supplémentaire, pour faciliter l'accès au théâtre à certains jeunes, par exemple, même si toutes les tranches d'âges sont représentées depuis septembre.»

Comment ces structures, largement subventionnées par les pouvoirs publics, fi-

nancent-elles ces tests? Les situations varient selon leurs moyens. Si le Théâtre de l'Usine, doté d'une subvention annuelle de quelque 400 000 francs, active les mécanismes de solidarité grâce aux «tests suspendus», d'autres puisent dans leurs propres ressources.

«Des revenus complémentaires comme la location d'espaces nous permettent de financer la mesure, comme le prévoit notre règlement, en accord avec la Ville», explique Olivier Gurtner, pour la Comé-

die, dont la subvention municipale se monte à 12,6 millions. Au Grand Théâtre, structure soutenue par la Ville à hauteur de 40 millions – sur un budget de 60 millions –, on puise dans les ressources de la billetterie: les tarifs de la maison vont de 17 à 309 francs selon qu'il s'agit d'opéras, de ballets et de récitals. «Nous avons défini un minimum de tests par soir avec notre partenaire sanitaire. Par contre, ils ne concernent pas les autres activités autour des spectacles, comme les *after* ou les brunches.»

Pour Anne Papilloud, secrétaire générale du Syndicat suisse romand du spectacle, les tests gratuits sont un outil essentiel pour «écarter toute discrimination en fonction du revenu disponible» et pour rendre la culture accessible au plus grand nombre.

Autorités en désaccord

Un avis que ne partage pas Mauro Poggia, chef de la sécurité et de la santé du canton de Genève. «Si l'on rend les tests payants, c'est pour amener la population à se faire vacciner. En offrant les tests, on contrarie cette politique, dans un but commercial», estime-t-il.

A la Ville, Félicien Mazzola, adjoint du magistrat chargé de la culture, Sami Kanaan, rappelle que toutes ces institutions sont autonomes dans leurs choix. «D'une manière générale, la Ville reste très favorable à promouvoir activement la vaccination pour favoriser le retour à la normale. Les tests gratuits ne peuvent donc être qu'une mesure très ponctuelle et transitoire, et il serait souhaitable qu'elle soit accompagnée d'un message clair d'encouragement à la vaccination, seul moyen d'en finir avec cette pandémie.»

Le 25^e féminicide de l'année dénoncé avec rage

Féminisme ► «Violence contre une, violence contre toutes.» Environ 70 personnes se sont rassemblées jeudi à Bel-Air pour dénoncer l'augmentation des féminicides en Suisse. A la lumière de 25 torches symboliques, les manifestant·es ont scandé en cœur leur rage face à l'inaction des autorités. Le collectif Engageons les murs a aussi réalisé la performance du collectif chilien Lastesis *Un violleur sur ton chemin*. «Il ne s'agit pas d'un spectacle, mais d'un hommage à nos sœurs et adèles disparu·es» rappellent-elles. La semaine dernière, à Vandœuvres, une femme a été tuée. L'auteur présumé des faits est son mari. Il s'agirait du 25^e féminicide en Suisse depuis le début de l'année, selon le site Stopfemizid.ch qui recense ces cas.

«Il faut faire un travail de fond. Les féminicides sont l'aboutissement terrible d'une culture de domination genrée. La pointe de l'iceberg.» Pour Françoise Nyffeler, membre de la Grève féministe et députée suppléante Solidarités au Grand Conseil, ces violences ont de toute évidence une dimension systémique qui doit être reconnue. Elle milite pour l'intégration du terme féminicide dans le Code pénal. Tout comme Coralie, membre du



Vingt-cinq torches ont symbolisé les 25 victimes de féminicide en Suisse depuis le début de l'année. JPDS

collectif Engageons les murs, qui estime que «traiter les féminicides comme des meurtres isolés nie le caractère perpétuel des violences».

Les collectifs demandent la création d'un plan national de lutte contre les violences sexistes. Pour Meriam Mastour, membre des Foulards violets, «il faut

un recensement fédéral des féminicides. L'absence de chiffres institutionnels entrave la mise en place d'actions concrètes.»

Comme mesure, Françoise Nyffeler soutient «la sensibilisation dès l'école primaire. C'est là que s'instaurent des comportements qui peuvent ensuite se transformer en violence. Il faut aussi mettre en place des moyens de protection pour réagir lorsque les violences sont effectives.» La prise en charge des victimes de violences sexistes est souvent pointée du doigt. Dans un témoignage recueilli par la Grève féministe et relayé notamment par *Le Courrier* en juin 2021, Larissa*, une femme victime de violence conjugale, dit vivre dans la peur bien qu'elle ait déjà déposé six plaintes pénales depuis mai 2020. Elle déclare que les mesures d'éloignement ne sont pas respectées par son ex-mari, sans que celui-ci soit inquiété pour autant. Les collectifs militants annoncent qu'il y a un réel risque de féminicide et qu'ils «tiendront la police et la justice responsable pour personnellement responsables» le cas échéant.

Laura Morales Vega

*Prénom d'emprunt.

CHAMP-DOLLON

DÉCÈS D'UN DÉTENU

Un détenu incarcéré à Champ-Dollon a été retrouvé inanimé dans sa cellule mercredi, peu avant 17h. Il était seul. Malgré les efforts déployés par le personnel de l'établissement et par les secours, le médecin n'a pu que constater le décès de l'homme âgé de 50 ans. Le Ministère public a ouvert une enquête. ATS

CAROUGE

PORTES OUVERTES AU NOUVEAU THÉÂTRE

Le nouvel écrivain du Théâtre de Carouge est prêt. Avant d'accueillir dès janvier 2022 les perles de la création théâtrale, il invite le public à visiter ses trois plateaux et les arcanes de son bâtiment flambant neuf le week-end des 6 et 7 novembre. La nouvelle construction permet de rassembler toutes les activités de l'institution sous un même toit. ATS